

CHAPITRE II.

DE L'INTERPRÉTATION MYTHOLOGIQUE.

En présence de toutes les fables qui encombrant l'histoire, la philosophie et les religions des peuples anciens, les meilleurs esprits se sont souvent demandé, dans l'impossibilité de les admettre dans le sens littéral, comment on pouvait logiquement les interpréter.

Les uns, comme Horace, saint Basile, et plus près de nous Bacon, ont pensé qu'elles avaient été inventées par les prudents et les sages, pour donner plus de poids aux prescriptions de la morale et de la loi.

Évhémère, philosophe grec d'Agrigente, enseignait que tous les dieux de l'Olympe étaient d'anciens rois et personnages puissants ayant vécu autrefois sur les côtes de l'océan Indien, et dont la tradition avait dénaturé les exploits : — c'est toujours à l'Inde que tous les écrivains se rattachent. — Socrate, Empédocle, Platon, Aristote, Plotin, et beaucoup d'autres philosophes de leur école, ne voyaient dans les mythes qu'un moyen employé par les anciens *initiés* des temples pour tromper le vulgaire et lui voiler les mystères physiques, cosmogoniques et religieux, dont ils se réservaient la science.

C'est à cette opinion, qui n'exclut pas les deux autres, que nous nous sommes rangé lorsque nous avons rejeté sur le prêtre, c'est-à-dire sur l'initié des temples, des pagodes et des

églises, toutes les absurdes et immorales inventions mythologiques. Nous verrons bientôt que nul autre que lui, ainsi que l'évêque Synésius a la naïveté de l'avouer, n'avait d'intérêt à tromper le peuple.

De nos jours, M. Max Müller, professeur à l'Université d'Oxford, a tenté d'éditer un quatrième système. Suivant lui, les mythes ne seraient que des métaphores qu'on aurait eu le tort de prendre dans le sens propre, et tout se réduirait à une question d'étymologie.

Quelque originale que soit cette opinion, elle ne supporte pas l'examen scientifique. En effet, elle oublie que les différentes transformations religieuses et sociales qui ont donné naissance à ces fables, sont là pour affirmer que ces dernières sont plus que des mots, plus que des métaphores, et qu'elles sont l'expression symbolique des croyances de leur temps.

Toutes les fois, du reste, qu'on se servira de la philologie comparée pour soumettre les *idées* aux *mots*, au lieu de faire naître les *mots* des *idées*, on récoltera infailliblement l'erreur ; car l'idée est antérieure au vocable qui la transmet, et indépendante de la métaphore qui n'est qu'une forme de langage.

Si le système de M. Max Müller ne portait pas en lui-même sa réfutation, nous lui demanderions comment une métaphore prise mal à propos dans le sens propre pourrait engendrer le naturalisme des védas, et le polythéisme de l'Inde brahmanique, de la Grèce et de l'Égypte. Nous le prions de nous dire également si toutes les sociétés hiératiques, qui ont courbé les peuples sous ces fables grossières, ne sont, elles aussi, que le produit de l'imagination et d'une métaphore mal comprise...

Faire de tout le passé mythologique une illusion, une série de fleurs de rhétorique..., c'est pousser un peu loin l'amour des théories nouvelles et des interprétations arbitraires.

Le passé mythologique de l'humanité ne pourra se recons-

tituer qu'en l'étudiant au quadruple point de vue de l'histoire, de la philosophie, de l'archéologie et de la philologie; en cherchant à tout expliquer, à l'aide d'un seul de ces rameaux, on fait de l'Évhémérisme, de l'interprétation philosophique, du symbolisme, ou de l'exégèse philologique, on est d'une secte, d'une école, on ne fait pas de la science.

CHAPITRE III.

L'INDE DES VÉDAS ET DE MANOU A-T-ELLE ÉTÉ MONOTHÉISTE ?

Les premiers habitants de l'Inde ont-ils été monothéistes ? Ont-ils rattaché à une unité toute-puissante et intelligente l'ensemble des forces qu'ils voyaient agir autour d'eux, et le polythéisme n'est-il qu'une dégénérescence de l'idée première ? Ou bien ne sont-ils arrivés à la conception de l'Être suprême qu'en passant par le fétichisme et le polythéisme ? Telle est la question qui s'agite entre les spiritualistes et les positivistes, et que nous allons examiner sans avoir la prétention de clore le débat.

La lutte n'est pas circonscrite à l'Inde seulement, et ce n'est point à l'occasion d'un fait isolé que les deux systèmes se heurtent sans pouvoir s'entendre. Il y a là un principe que chacune des deux philosophies établit à sa manière, et que ni l'une ni l'autre ne pourrait abandonner, sans porter une grave atteinte à sa propre existence.

Dès la première minute de son apparition sur la terre, disent les spiritualistes, l'homme a eu par la conscience la notion de l'Être suprême, et ce n'est que plus tard, sous l'influence des castes sacerdotales, que le polythéisme a fait son entrée dans le monde. L'homme primitif, répondent les positivistes, a débuté par le fétichisme et le polythéisme, et ce n'est qu'en perfectionnant son intelligence, et dans un état